

FRUITS DE LA TERRE.

Du produit exotique au symbole patriotique.
(Caraïbes hispaniques XVIII-XX)

Colloque International
14-15 octobre 2011.

Colomb, dans son journal de bord consigne une vision initiale de ces îles, portes d'entrée de la future Amérique : « Une fois à terre, nous vîmes des arbres très verts et de l'eau, et des fruits de toutes sortes ». Le regard de l'Occident sur ce « monde nouveau », cet « eden », cet « eldorado », se fige, avide, sur un continent dont on voudra s'approprier les fruits.

Après le sac des maigres ressources en or, les colons se tournent vers les produits de la terre de l'aire caraïbe : tabac, quinine, cochenille, indigo... Le commerce transatlantique se développe et pose les bases de la consommation de produits exotiques de luxe sur les marchés du vieux continent. Le café et la canne à sucre, transplantés à Cuba, s'acclimatent. Leur culture, leur commerce et leur diffusion modifient durablement les habitudes comportementales en Europe. A ces négoce, s'ajoute bientôt le lucratif commerce du « Bois d'ébène », nécessaire au développement de l'économie de plantation, fruit empoisonné de l'union des intérêts de la Métropole et des Créoles. La société de Cuba coloniale se modèle en fonction de ses impératifs.

Enrichis par les fruits de leur Terre, les Créoles modifient leur regard sur leur monde. Du sentiment de reconnaissance envers une terre uniquement productive, l'on glisse vers la reconnaissance et l'amour pour la Terre où l'on est né et où vivent les siens. Emergent alors des discours articulés sur le thème lyrique ou scientifique de la nature autochtone, de la campagne et de leurs produits.

Les « Fruits de la Terre » ne cessent d'acquérir, au cours du siècle suivant, une valeur symbolique grandissante. Ils permettent de mettre en valeur la Petite Patrie, de la glorifier. Ils accompagnent la transition vers le discours patriotique et fournissent des attributs à la nation qu'on imagine. Les vers de Marti, évoquant « el pais donde crece la palma », n'ont-ils pas fait le tour du monde ?

Indépendant mais pas souverain, l'état cubain doit, au long du XXe siècle, tantôt protéger, tantôt promouvoir, ses richesses naturelles et ses produits culturels, véritables fiertés nationales et productions principales d'une économie sous contrôle extérieur. Fernando Ortiz impose la reconnaissance dans le *Nuevo catauro de voces cubanas* des cubanisms, de ces « fruits » de l'idiosyncrasie, pendant que dans les secteurs du sucre, du tabac, du café, les conflits sociaux et anti-impérialistes se nouent. La canne à sucre devient symbole de la rébellion des travailleurs précaires sous la plume de Poveda, de Guillén.

Sous la révolution, l'URSS fit du sucre l'essentielle monnaie d'échange, dans le cadre de l'insertion de Cuba, boycottée par l'occident, à son marché. Gageure de l'agriculture, la « Zafra de los Diez Millones » est aussi assimilée dans le discours officiel à un acte héroïque nationaliste et révolutionnaire. Mais l'on rechercha également des alternatives pour rompre la dépendance à la monoculture.

Ainsi, l'intitulé «Fruits de la Terre» fait référence autant à la flore autochtone naturelle qu'aux produits de culture et aux manifestations de la culture, autant à la terre cultivable qu'à la représentation de la Patrie ou autres jeux de métonymie. Nous souhaitons permettre que se croisent les perspectives disciplinaires et que se complètent les lectures de l'histoire économique, de l'histoire sociale, de l'histoire de l'art, de l'histoire culturelle et de la littérature afin de cerner l'évolution de cette thématique identitaire.

Nous demandons aux chercheurs de bien vouloir nous communiquer, avant le 1er juillet 2011, leur intitulé et un abstract, en précisant dans quel axe ils souhaitent s'inscrire :

- Economie et Société
- Discours littéraires et idéologies politiques

- Cinéma et représentations iconographiques
- Imageries et constructions identitaires

On inclura également trois mots-clefs et une brève bio-bibliographie.

Je vous remercie de les envoyer à Sylvie.Bouffartigue@univ-savoie.fr.

Comme nous serions très heureuses de pouvoir vous présenter une publication de qualité, dans les délais les plus brefs, date a été prise avec notre responsable éditoriale, Catherine Brun (Catherine.Brun@univ-savoie.fr).

Afin d'accélérer les démarches, elle prie instamment les auteurs de bien vouloir anticiper sur leurs éventuelles demandes de copyright. Pour leur règlement, il faut prendre contact avec Madame Brun par courriel.

Il serait essentiel que les intervenants aient la gentillesse de nous rendre leur communication, en français ou en espagnol, sur support numérique, lors du colloque, afin que nous puissions lancer la procédure de relecture par le comité.

Les normes de publication figurent dans le fichier-joint. Il est possible d'ajouter un index onomastique et/ou toponymique.

FRUTOS DE LA TIERRA.

Del producto exótico al símbolo patriótico.

(Caribe hispánico XVIII-XX)

Coloquio Internacional

Universidad de Saboya

14-15 de octubre de 2011.

El propio Colón relata, en su diario de a bordo, la visión inicial de estas islas, que constituían puertas de entrada a la futura América: «nunca tan hermosa cosa vio, lleno de árboles, todo cercado el río, hermosos y verdes y diversos de los nuestros, con flores y con su fruto, cada uno de su manera». La perspectiva occidental sobre este «nuevo mundo», este «edén», este «Eldorado» se funda entonces en una alteridad de cuyos frutos querrá apoderarse con avidez.

Después del saqueo del escaso oro, los colonizadores se interesan por los productos del área caribeña: tabaco, quinina, cochinilla, añil... El comercio trasatlántico se desarrolla sentando las bases del consumo suntuario de productos exóticos en los mercados del Viejo Continente. Trasplantados a Cuba, café y caña de azúcar se aclimatan. El cultivo, el comercio y la difusión modifican de manera duradera los comportamientos en Europa. A estos negocios, pronto se añade el lucrativo comercio de esclavos, tan necesario para el desarrollo de la economía de plantación, fruto envenenado de la unión de intereses metropolitanos y criollos. La sociedad cubana se ajusta a estos imperativos.

Enriquecidos por los frutos de su tierra, los criollos modifican su mirada sobre el mundo. Del simple agradecimiento hacia una tierra tan productiva pasan al agradecimiento y al amor hacia la tierra en la que nacieron y en la que prosperan los suyos. Emerge un discurso que se articula en torno al tema lírico y al estudio técnico y científico de la naturaleza autóctona, del campo, de sus frutos. A lo largo del siglo siguiente, los «Frutos de la Tierra» no dejan de cobrar un valor simbólico creciente que lleva a valorar y a glorificar la Patria chica. Acompañan la transición hacia el discurso patriótico y proporcionan nuevos atributos a la nación que se está imaginando. ¿ No terminaron dando la vuelta al mundo, aquellos versos de Martí que evocan «el país donde crece la palma» ?

En el siglo XX, el Estado cubano, independiente aunque de soberanía limitada, promueve las riquezas naturales y los productos culturales, verdaderos orgullos nacionales y producciones esenciales de una economía bajo control foráneo. Fernando Ortiz impone el reconocimiento de los «frutos» de la idiosincrasia nacional en el *Nuevo catauro de voces cubanas* mientras que en los sectores del azúcar, del tabaco y del café estallan conflictos sociales anti-imperialistas. La caña de azúcar se transforma en símbolo de la rebelión de los trabajadores bajo la pluma de Poveda y de Guillén.

En el periodo de la Revolución, la URSS consideró el azúcar como el principal producto de intercambio, en el proceso de integración de Cuba, boicoteada por Occidente, al mercado soviético. Reto de la agricultura, la «Zafra de los Diez Millones» es asimilada en el discurso oficial a un acto heroico, nacionalista y revolucionario. Sin embargo, se buscaron alternativas para quebrar la dependencia al monocultivo.

El título de las Jornadas se refiere tanto a la flora autóctona como a los productos del cultivo y a las manifestaciones culturales, tanto a la tierra cultivable como a la representación de la Patria y otros juegos metonímicos. Deseamos favorecer el diálogo de varias perspectivas disciplinarias para que, con las lecturas de la historia económica, de la historia social, de la historia del arte, de la historia de la cultura y de la literatura, se enriquezca la comprensión de las evoluciones de una simbólica identitaria.

Les pedimos a los investigadores nos comuniquen título, resumen (1500 caracteres) y breve

currículo, antes del 1ro de julio, y nos indiquen en qué eje desean figurar:

- Economía y Sociedad
- Discursos literarios e ideologías políticas
- Cine y representaciones iconográficas
- Representaciones y construcciones identitarias

Deberán adjuntar tres palabras clave y una breve bio-bibliografía.

Les agradeceríamos nos enviaran estos datos a Sylvie.Bouffartigue@univ-savoie.fr.

Como es nuestro deseo presentar una publicación de calidad, en el más breve plazo, hemos fijado de antemano una cita con la responsable editorial, Catherine Brun (Catherine.Brun@univ-savoie.fr), quien, con el objeto de facilitar los trámites, ruega a los autores tengan a bien en las eventuales peticiones de copyright. Se debe comunicar con Catherine Brun por correo para los gastos.

Sería esencial que las comunicaciones se entregasen, en francés o en castellano, en soporte digital, durante las Jornadas, para iniciar el proceso de lectura por el Comité cuanto antes.

Las normas de publicación figuran en el documento adjunto. Es posible incluir un índice onomástico y/o toponímico.